



KAHUNA

Vous pouvez retrouver toutes les anciennes newsletters ici : <https://kahuna-adventure.fr/journal-de-bord/> 😊

Semaine 16 - Le Svalbard jusqu'à la moëlle

Yvan vous avait laissé dans la dernière newsletter dans notre recherche infructueuse de l'ours du Woodfjord et après 3 heures derrière les jumelles à scruter la côte, nous n'avons pas d'autre choix que de retourner jeter l'ancre.

Samedi 18 Juin, J-7 avant le départ

Nous choisissons de mouiller en face de Texas Bar. Une petite cabane austère abritant les bouteilles de chaque voyageur ayant passé un bon moment dans ce bar en libre-service. Au vu de la météo (future) et de la distance qui nous sépare de Longyearbyen, nous savons que cette sortie ski sera la dernière.



Salut à toi étranger, je vais te raconter l'histoire de la semaine



Nous voilà reparti depuis Texas Bar

Le couloir que nous avons repéré en premier lieu s'avère inatteignable à cause d'un delta enneigé où nous ne nous voyons pas patauger pendant 2h pour notre dernière. Nous changeons de plan pour celui de la montagne voisine.

Le soleil a encore tout réchauffé, les spatules glissent dans cette neige qui coule beaucoup en formant de longs trains. On hésite un peu, mais la lenteur des coulées, leur trajectoire évidente et l'absence de barres rocheuses majeures en contrebas rendent le risque global faible.

Au final, c'est sur une excellente note que l'on range les skis, on est très content de terminer par une neige finalement plaisante.



« Skie comme si c'était la dernière fois de l'expé »

La dernière sortie, ça se fête

De retour au bateau, l'équipe a bien soif ! En effet, nous étions partis presque sans rien pour monter léger. Alors nous décidons de kidnapper un des icebergs assiégeant Kahuna à l'aide de broches à glace et des winchs du bateau. Enfin hissé, nous sommes tous fiers (surtout Baptistin bien sûr) de notre otage de 100kg.

Attention, la glace millénaire est un produit à consommer avec modération, elle pourrait contenir toute sorte de bactéries de dinosaures mauvaises pour la santé. Heureusement qu'Yvan, notre responsable sécurité de l'expédition, a eu la bonne idée de neutraliser tout cela avec un bon vieux Ricard®. Recette de grand-père.



Ricard millénaire

Le cache-cache est fini

Il est maintenant le temps d'entamer le chemin du retour vers Longyearbyen, nous n'avons pas encore vu l'ours, alors on recherche l'homme qui a vu l'ours, pour qu'il nous dise où est l'ours. On demande donc à tous les bateaux que l'on croise sur notre route. Personne n'a vu l'ours. On commençait à ne plus y croire quand on surprend finalement une conversation entre deux paquebots sur les canaux VHF. Ce n'est pas illégal puisqu'on est gentil.

Après 4 semaines au Svalbard à les guetter plus ou moins activement tous les jours, nous réussissons enfin, à 3h du matin sur une île du nord-ouest, à trouver 3 ours polaires se reposant sur le littoral ! Yes !!!

Ils sont marrants à jouer dans la neige, ils se roulent, dérapent, remontent... L'un d'eux arrive à attraper un goéland. Il décide alors d'en faire sa marionnette pour la prochaine heure. Mais le jouet a vite été cassé, alors l'ours essaye de lui sauter dessus à répétition avec ses deux pattes avant pour le réanimer. Malheureusement, la médecine ne peut pas tout.



Free Hug

Retour à la baie de Longyearbyen

Nous passons la nuit face aux bêtes et quelques heures plus tard nous partons pour tenter une seconde fois d'atteindre Pyramiden, la ville soviétique abandonnée, à 180 miles de là. C'est presque un demi-tour du Svalbard qui nous attend.

Un vent de terre soutenu est prévu, et c'est en effet dans des conditions difficiles que l'on se fait attraper. En plus des 35 nœuds établis, c'est des rafales à décorner les bœufs qui descendent des glaciers. Ça devient vraiment pénible de naviguer et l'intérieur du bateau ressemble à un champ de bataille. Impossible de dormir dans ces conditions.

Deux semaines auparavant, c'était la banquise qui nous avait empêché de rallier la ville. Cette fois-ci, c'est la tempête qui nous oblige à nous dérouter vers Longyearbyen pour ne pas risquer d'abimer le voilier avant la longue route retour qui nous attend. On en profite pour dormir quelques précieuses heures avant de repartir.



Et tu tapes, tapes, tapes, c'est ta façon de naviguer

Mercredi : Nav de rêve pour Pyramiden

Plus tard dans la « journée », nous profitons d'une légère accalmie pour repartir, bien décidés à rencontrer Lénine. Contrairement à la veille, la navigation est plaisante et nous réconcilie avec les fjords. Nous avons même la chance de naviguer bord à bord avec Under the Pole.

Ce bateau est un camp de base pour scientifiques et plongeurs. Il parcourt les mers du monde pour découvrir les fonds marins entre 50 et 200m de profondeur, avec de réelles découvertes à la clé. C'est des véritables stars sans en avoir l'air, et des équipes de tournages du monde entier viennent pour filmer ces plongées de l'extrême. On tire un bord à côté d'eux, l'occasion de discuter avec Emmanuelle et Ghislain qui tiennent leur association avec brio. 14 salariés, deux voiliers dont un en construction, deux enfants à bord, des missions de plusieurs mois sans interruption dans des régions reculées : rien ne semble les effrayer.

Notre petite fierté est de constater que contrairement au notre, leur moteur n'est pas éteint. On les dépasse pourtant sans effort sous voile. Notre cheval de course impressionne.



Kahuna under the pole

Visite de Pyramiden : plongée au cœur de l'URSS

De Pyramiden, on aperçoit d'abord un ponton délabré, les squelettes des grues rouillées et les cheminées éteintes des usines, entre l'imposant glacier de l'Isfjord et les montagnes de charbon.

La ville russe, qui a connu une intense période d'exploitation des mines de charbon, est abandonnée depuis les années 90. Au-delà des ressources, c'est surtout une réussite stratégique de l'URSS d'avoir réussi à s'implanter sur l'archipel, et la ville a longtemps été une vitrine de la puissance et de la prospérité soviétique.

A peine débarqués, nos pas nous portent devant l'ancienne centrale électrique en périphérie de la ville. On pousse les solides portes de fer aux gonds oxydés, et, en ignorant les mises en garde en cyrillique, on se faufile dans les sous-sols obscurs. L'ambiance nous transporte en pleine guerre froide, au milieu des armoires de commandes, des fourneaux éventrés, le tout couvert d'une épaisse couche de glace. On s'émerveille aussi en ouvrant les tiroirs encore remplis d'inventaires, notes techniques et bouteilles de vodka, vestiges de l'activité du lieu.

Sur le chemin de la ville nous rencontrons un des 13 résidents permanents de la cité. Ce russe buriné et édenté nous explique être ici depuis 40 ans, et ne pas se voir aller vivre ailleurs. Pyramiden, c'est sa ville, symbole d'un mode de vie et d'un empire disparu, qu'il entretient pour les quelques touristes qui y passent.



Goodbye Lenin, Goodbye Svalbard

Si les humains s'y font rares, la vie n'est pourtant pas absente : en plus des rennes, la ville est remplie d'oiseaux, qui nous toisent depuis les fenêtres des immeubles dont ils ont pris possession par centaines. Ils ne sont pas bien impressionnés par notre présence, on se croirait chez Hitchcock.

On retourne à la civilisation le temps de prendre une bière à l'hôtel de la ville. Apparemment brassée localement à Barentsburg, l'autre ville russe du Svalbard, on se demande bien où se cachent les champs de houblon.

Sur le chemin des mines, nous saluons Lénine dont le buste veille sur la ville en haut du grand boulevard. En empruntant les rails du train que suivaient mineurs et minerais entre la montagne et la ville, on remonte la pente raide qui nous emmène au sommet d'un chaos de pierre et d'acier. Même si l'entrée de la mine est solidement condamnée (tant par l'homme que par la glace) pour des raisons évidentes de sécurité, on reste quand même pour admirer la vue. D'en haut, on saisit toute « l'utopie abandonnée » de la ville, avec son urbanisme planifié, et ses grands bâtiments survivants à l'épreuve du temps.

On clôturera la visite en se glissant dans la piscine municipale, relativement conservée, de ses bassins aujourd'hui à sec à son grand escalier.

Il est 3h du matin, épuisés mais émerveillés Kahuna quitte finalement cette capsule temporelle, et on regarde disparaître le fantôme de l'URSS alors que le cap est mis pour la dernière fois sur Longyearbyen.



Si tu n'es pas sage, on va t'envoyer à Pyramiden

Jeudi : On laboure la baie de Longyearbyen

De retour à la capitale à 8h du matin le lendemain, nous choisissons de mouiller en dehors du port à cause des rafales à 45 nœuds. On dort quelques heures, mais sous la pression du vent devenu trop fort, l'ancre se décroche et on dérape sur 200m. La côte n'est plus loin du tout. On essaie de s'ancrer à un autre endroit en vain, encore, et encore, et encore...

Dans la baie, c'est l'apocalypse. Des petits voiliers aux énormes bateaux de croisière, aucune ancre ne tient la véritable tempête qui s'abat sur l'archipel. Les 50 nœuds de vent font autant giter ces mastodontes de métal que nous ... au moins on n'est pas tous seuls.

À 20h, on a plus envie de jouer. On aurait préféré rester au mouillage et ne pas se risquer à un amarrage au port dans cette mer hachée, où les rafales peuvent à tout moment nous projeter sur le quai ou sur nos voisins, mais on a plus le choix. On décide donc de s'amarrer à couple des collègues d'Aztec Lady (un voilier de français), avec leur aide. Manœuvre réussie sous l'œil admiratif de leurs clients qui nous invitent à venir se réchauffer dans leur bateau.

Cette soirée sympathique se terminera assez tard par l'arrivée d'un énorme voilier ayant besoin d'aide pour s'amarrer, le Noorderlicht. Et devinez qui nous jette le bout d'amarrage ? Ce bon vieux Mike Horn pardi ! Le monde est petit.



La doudoune parachute

Préparation au départ

Le lendemain, on se lève tôt pour aller échanger avec Mike, il nous avait donné rendez-vous sur son bateau. Je peux vous dire qu'on se sentait tous très fiers en traversant le ponton qui reliait nos bateaux. Torse bombé, style vestimentaire soigné, dents brossées, c'est des moments qu'il ne faut pas rater. En arrivant sur le Noorderlicht, c'est le skipper qui nous accueille. En 10 secondes, l'euphorie disparaît. Monsieur Horn est parti il y a plusieurs heures en jet privé.

...

Ça pique encore.

Le but est tout de même de partir pour la Norvège le plus tôt possible car la météo s'aggravera bientôt. Toute l'équipe s'affaire pour bricoler, réparer les bouts récemment cassés, libérer les hélices du bout d'orin perdu lors de nos mouillages ratés...



Yvan se faisant assurer par Lustig



Baptistin m'aidant à visiter le dessous de coque

On s'était promis de prendre un moment pour se reposer avant de partir pour la traversée musclée qui s'annonçait. Mais on rencontre Under the pole et Aztec Lady une bouteille à la main venant visiter le bateau et nous inviter à décaler en ville. Le mental d'acier ne suffit pas, la team Kahuna cède après de longues hésitations (en vrai tellement pas).

C'est à 3h du matin que le bateau quittera finalement le port pour 600 miles de haute mer. A ce qu'il paraît, nous aurons peu de vent sur le début. Facile.

Si vous souhaitez proposer à vos proches de recevoir cette newsletter, vous pouvez les inscrire sur le lien suivant : <http://eepurl.com/hROATj>

Enfin, et bien-sûr vous pouvez retrouver nos photos et nos vidéos sur les liens ci-dessous :

- Site internet : <https://kahuna-adventure.fr/> (pour suivre le parcours du bateau en temps réel)
- Facebook : <https://www.facebook.com/KahunaTeam> (pour regrouper les informations essentielles)
- Instagram : https://www.instagram.com/team_kahuna/ (pour les plus belles photos)
- Chaine Youtube : <https://www.youtube.com/watch?v=FDZzcrV42B4>

N'oubliez pas d'enregistrer notre contact pour être certain que la Newsletter ne se retrouvera pas dans vos spams.

Si vous souhaitez nous contacter, vous pouvez répondre directement à cet email ou nous contacter sur nos adresses personnelles directement !

À bientôt sur Lorient!

Robin, Quentin, Baptistin et Yvan

Tous nos réseaux :

